

Numéro 2
Janvier 2006



Paris, Capitale de la Création

2 février 2005 @ Queen

<http://www.queen.fr>



Pour débiter février, le *Queen* organise une soirée qui comprendra défilé de mode, performance d'un artiste peintre réalisant une oeuvre en live ainsi qu'une exposition d'objets, peintures et photos.

Webphotomag a le plaisir de s'associer à cet événement et d'y exposer de grands tirages d'oeuvres de photographes qui sont apparus dans nos pages. Une nuit où l'esprit festif rencontre l'esprit créatif ne peut qu'être unique en son genre, ne la manquez pas !

Queen Club
102, avenue des Champs Elysées
75008 PARIS

Entrée: gratuite de 23h00 à 0h30 sur présentation de l'invitation ci-contre.
10€ ensuite (l'entrée payante donne droit à une consommation)

Jeudi 02 Février 2006

à partir de 23h

Nom, Prénom

Invitation Nominative

Valable de 23h à 00h30



102 avenue des Champs Elysées 75008 Paris Métro George V www.queen.fr

Contact : lea@queen.fr / lorenzo@queen.fr

Tout d'abord, Bonne Année à Tous ! Qu'elle soit créative et nous offre de nombreux livres, expositions et événement à apprécier ! 2005 a terminé sur plusieurs notes positives dans mon cas. Le lancement de webphotomag a eu lieu et les retours ont été très positifs. Une opportunité s'est présentée qui a permis à Andrew Brooks de voir une de ses photographies utilisée comme couverture d'un sampler CD du label *Naïve*. Il y a eu aussi la sélection des photographies de Denis Olivier et de Martin Waugh pour figurer sur les murs du Queen pendant la soirée présentée en page précédente. Mais la note la plus positive de toutes est la naissance de notre fils, Lou, qui a fait de ce début d'année un si beau moment (et mis ce numéro un peu en retard). Puisse 2006 être, pour vous tous, la continuation d'un tel enchaînement de bonnes choses.

Ce mois-ci, je voulais voir plus de visages dans webphotomag, qu'il soit plus question des gens et j'ai ainsi croisé le chemin de photographes qui ont des séries très fortes à nous présenter.

C'est un privilège pour moi d'accueillir Simon Larbalestier dans ces pages et je suis très reconnaissant de son support depuis les tout-débuts du

magazine. Pour ceux parmi vous qui sont fan des Pixies, ce nom ne vous sera pas inconnu : il était le photographe de leurs jaquettes, il y a une quinzaine d'années. Il vit aujourd'hui en Thaïlande et nous présente sa vision du Cambodge. Des images puissantes que je trouve dérangeantes et sincères, qui peuvent être à la fois belles et horribles, qui sont tout simplement émouvantes.

Nous partons ensuite vers le nord-ouest, en direction du Tibet avec Robert Maybach. Je suis tombé sur ce travail par hasard et ai adoré ses portraits. Il les a développés d'une manière qui gomme le temps, nous écartant de la question du «quand» pour nous laisser dans un face à face intime avec ses sujets.

Poursuivant ce chemin oriental, nous nous déplaçons vers le nord et Michael Kern nous décrit sa vision de la Chine autour du concept de Wu Wei. Concept qui désoriente illustré d'une manière qui peut, elle aussi, désorienter... Laissez ses images faire leur chemin et peut-être que, comme dans mon cas, vous vous sentirez attiré à nouveau vers elles.

Pour conclure, nous plongeons dans le monde de

Piotr Kowalik qui crée quelque chose de très expressif dans le studio, un mélange d'éclairage, d'expression corporelle et de regards qui aboutit à des images qui sont à la fois familières et décalées.

J'espère que ce numéro vous plaira et, qu'une fois lu, vous aurez envie de venir en discuter sur notre forum. Comme toujours, le feedback est important, que vous me l'envoyez directement, que vous contactiez les photographes ou, que vous démarriez une discussion sur le forum, cela ne peut que participer à rendre ce magazine meilleur.

J'espère voir quelques un d'entre vous à la soirée «Paris, Capitale de la Création» au Queen, à Paris, le 2 février !

Jérôme Muffat-Méridol LRPS

Rédac'chef

jmuffat@webphotomag.com

30 trying to save the world

Paul Fawley

<http://www.photolink.co.uk>

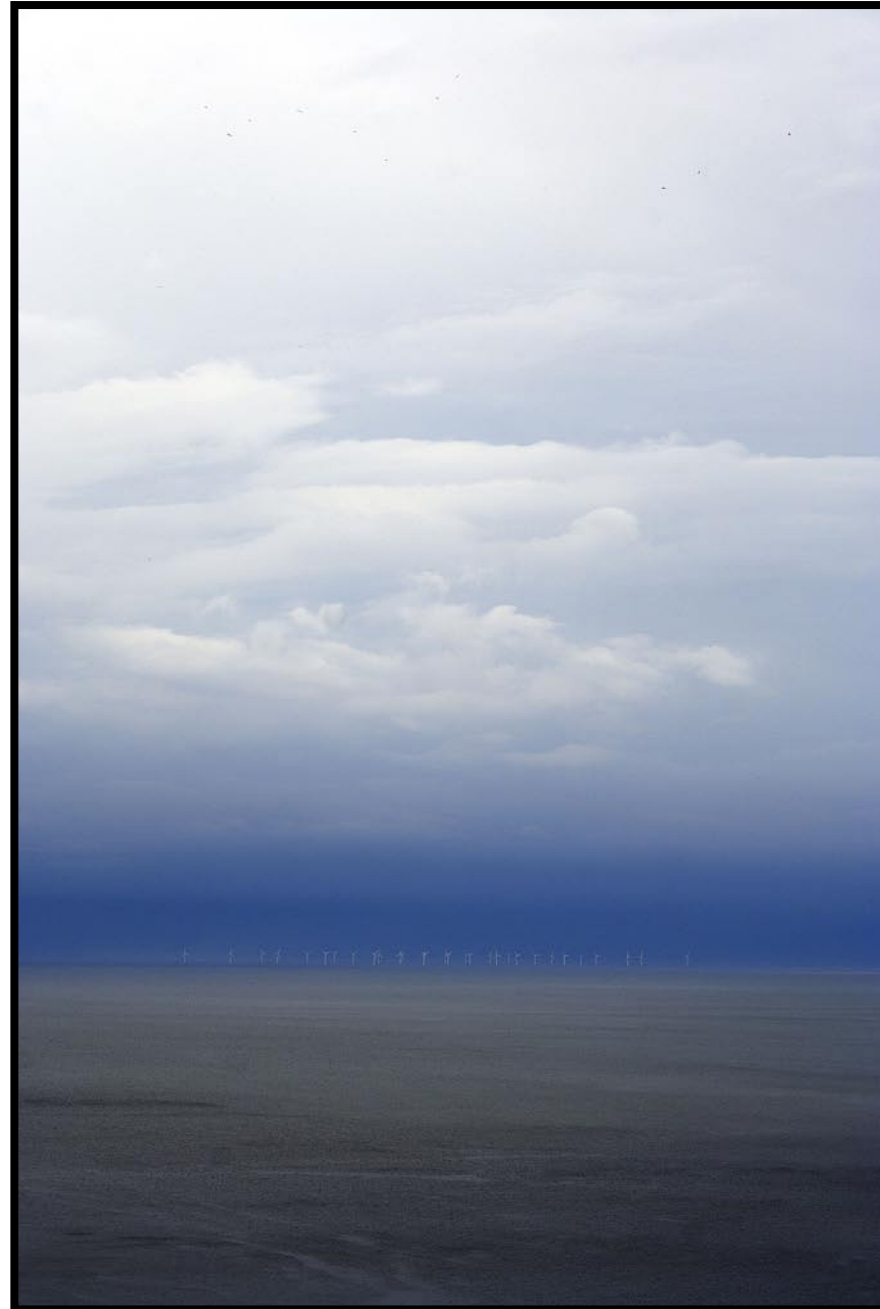
Nous prenons souvent l'A55, dans le nord du Pays de Galles, et les enfants demandent souvent à quoi servent ces élégantes hélices, plantées au loin dans la mer.

Nous leur répondons qu'elles sont parmi les quelques machines faites par l'homme qui fournissent une énergie gratuite à leurs créateurs, par la simple force du vent.

Ils sont maintenant heureux de les voir comme une curiosité du voyage, ils leur trouvent aussi une certaine beauté et non comme défigurant le paysage comme certains le disent.

Ce cliché a été pris en avril 2005, la mer couverte d'un léger voile de brume. Cela rend la localisation des éoliennes incertaine. Un orage se balance au dessus d'elles et, tout comme les oiseaux qui les survolent, elles semblent prêtes à affronter les éléments.

Cette photographie a été sélectionnée par l'Association of Photographers Gallery à Londres pour son exposition "Capture" (www.the-aop.org). Malheureusement, au moment où vous lirez ces lignes, l'exposition aura pris fin.



Cambodge: Tabula Rasa

(works in progress)

Simon Larbalestier

<http://www.simon-larbalestier.co.uk>



Tabula rasa: (du latin: «tablette grattée», bien que souvent traduit par «ardoise vierge») se rapporte à l'idée que les être humains naissent «sans contenu» (l'absence de tout contenu mental), et que leur identité est définie intégralement par les événements se déroulant après sa naissance.

[...]

Plus récemment, cependant, on entend tabula rasa d'une manière fondamentalement différente. Bien que l'idée que l'individualité puisse changer demeure, c'est maintenant la société qui est désignée comme la force responsable de ce changement, plutôt qu'à l'individu - et ceci pour l'ensemble de la nature humaine. Selon ce point de vue, on peut quasiment entièrement façonner un individu en agissant sur son environnement et donc sur ses expériences sensorielles.

Traduit de:

«Tabula rasa.» Wikipedia, The Free Encyclopedia. 5 Jan 2006, 04:30 UTC. 6 Jan 2006, 09:24
<http://en.wikipedia.org/w/index.php?title=Tabula_rasa&oldid=33933318>

Mon raisonnement suit l'idée que, pour ceux nés handicapés, le futur est en quelque sorte entre les mains d'autres. Ce concept d'ardoise vierge me séduit car je crois, d'une part, qu'une personne est façonnée par son environnement et ses expériences, et d'autre part, qu'un désavantage au départ aboutit forcément à des différences en termes sociaux. D'une certaine manière, après qu'un 6^{ème} de la population ai été décimé durant le régime de Pol Pot, on peut dire que des conditions sociales et économiques de la plupart de ceux des provinces Khmer les plus pauvres, il a été fait table rase.

Brancard abandonné

Simon Larbalestier

<http://www.simon-larbalestier.co.uk>



©Simon Larbalestier/Network

Brancard appartenant à Srey Srous, 13 ans, infirmité motrice cérébrale.

Province de Kampong Chhnang, Cambodge 2005

Chuttes de Tat Kuang Si

Simon Larbalestier

<http://www.simon-larbalestier.co.uk>



Luang Prabang, Laos, 2001

Extrait de la série «Between Two Worlds 2001-2004»

Nap Vannet

Simon Larbalestier

<http://www.simon-larbalestier.co.uk>



©Simon Larbalestier/Network

5 ans, infirmité motrice cérébrale, province de Kampong Chhnang.

Cambodge 2005

Garçon et sachet plastique

Simon Larbalestier

<http://www.simon-larbalestier.co.uk>



©Simon Larbalestier/Network

Ce garçon tient un sachet d'antibiotiques distribués par la LICADHO (Ligue Cambodgienne de Défense des Droits de l'Homme) lors d'une visite au village de Humpong Pluck après qu'un incendie ai détruit 187 maisons et fait 1382 sans domicile. Un mois plus tard, la mousson fera déborder le lac de Tonle Sap qui inondera ce village. En temps normal, les maisons sont construites sur pilotis pour palier à cela. LICADHO ne reste que deux jours pour apporter une aide médicale et des vivres.

Han Him

Simon Larbalestier

<http://www.simon-larbalestier.co.uk>



©Simon Larbalestier/Network

38 ans, amputé

Province de Kampong Chhnang, Cambodge 2005

Tribu Karen Hill #1

Simon Larbalestier
<http://www.simon-larbalestier.co.uk>



Frontière Thaïlande-Birmanie, 2003

Extrait de la série «Between Two Worlds 2001-2004»

Los Ply

Simon Larbalestier

<http://www.simon-larbalestier.co.uk>



©Simon Larbalestier/Network

7 ans, pied bot

Province de Kampong Chhnang, Cambodge 2005

Heng Not

Simon Larbalestier
<http://www.simon-larbalestier.co.uk>



Angkor Wat, Cambodge 2002

Extrait de la série «Between Two Worlds 2001-2004»

Fauteuils abandonnés

Simon Larbalestier

<http://www.simon-larbalestier.co.uk>



Ces fauteuils roulants abandonnés appartiennent à Bo Nara, Bo Narong et Bo Narey. Tous souffrent de myopathie et leur état s'est tellement détérioré que ces fauteuils roulants sont devenus inutiles.

Province de Kampong Chhnang, Cambodge 2005

Enfants sous la pluie

Simon Larbalestier

<http://www.simon-larbalestier.co.uk>



Angkor Wat, Cambodge 2001

Extrait de la série «Between Two Worlds 2001-2004»

webphotomag : Qu'est-ce que la photographie pour Simon Larbalestier?

Simon Larbalestier : La réponse la plus simple, pour moi, serait de dire que la photographie est un puissant véhicule visuel pour communiquer ma manière de voir le monde.

Durant les vingt dernières années ma photographie a évolué dans diverses directions mais les thèmes sous-jacents de texture et de décomposition ont toujours été présents. Ce qui a changé est qu'en fin de compte j'ai fait un tour complet, ayant commencé par photographier des personnes, je suis revenu en 2004 à des sujets centrés sur l'homme. Aujourd'hui, en 2005, la personne est un aspect essentiel de mes images. Après avoir travaillé sur des albums, de la publicité puis une approche plus documentaire, c'est une nouvelle direction que je prends maintenant avec mes sujets au Cambodge. Je suis malgré tout attaché à des méthodes traditionnelles de prise de vue, j'utilise du film noir et blanc avec des appareils télémétriques et, bien que j'utilise maintenant des méthodes numériques dans la post-production pour mes clients, le point de départ reste le film. Si j'avais le temps et l'espace nécessaire, je préférerais continuer à tirer mes photographies moi-même mais cela devient de plus en plus difficile avec les produits qui se font de plus en plus rares et puis ce ne serai pas vrai-

ment commode, du fait de mon éloignement. Je diffère mon travail de labo et réalise à mes retours en Angleterre mes tirages pour des expositions internationales.

WPM : Comment décrirais-tu la transition qui t'a amenée à passer de la représentation d'espaces déserts à un travail comme celui que tu présentes ici, où l'homme est toujours présent, directement ou hors-cadre?

SL : Si je regardes mes voyages au Cambodge depuis 2001 (j'ai dû en faire 22), mon attirance initiale était vers les temples qui dépérissent avec la jungle pour décors, une évolution naturelle de ce que je faisais auparavant ; mais plus je photographiais les temples, plus j'étais fasciné par la culture Khmer et sa place dans le 21^{ème} siècle. *Culture = Société = les Khmer eux-mêmes* et à partir de là je m'approchais d'une petite partie de la population : les handicapés, mentaux aussi bien que physiques.

Présenté comme cela, et malgré l'impression que j'en ai, je me rends compte que ça n'a rien à voir avec avoir fait un tour complet.

WPM : Parles nous de ta relation avec le Cambodia Trust.

SL : Je travaille actuellement sur un projet qui décrit et documente le handicap au Cambodge à

travers l'aide qu'apporte le Cambodia Trust, une association caritative britannique qui opère dans les provinces les plus pauvres du Cambodge. Pour moi, c'est une fenêtre entrebâillée sur la manière douloureuse et parfois choquante avec laquelle on approche dans le tiers-monde des choses qui pourraient nous sembler évidentes à l'Ouest ; la médecine, l'attention au patient et, plus généralement, la reconnaissance du handicap. C'est un projet à long terme, difficile d'accès, mais je ressens l'obligation de documenter et d'attirer l'attention du public sur cet aspect de la vie. Il y a tant de gens qui visitent le Cambodge comme « destination de rêve ». Je crois que peu se rendent compte des problèmes sociaux sous-jacents et du clivage qui existe entre riches et pauvres dans la société Khmer, car l'on tient les touristes bien à l'abri de ces faits.

J'espère qu'en son temps, ce travail participera à faire prendre conscience de cet autre visage du Cambodge.

Visages du Tibet

Robert Maybach

<http://www.robertmaybach.com>



Vieux moine

Monastère de Drepung

Robert Maybach

<http://www.robertmaybach.com>

J'ai rencontré ce moine au monastère de Drepung aux alentours de Lhassa. Il était assis dans l'herbe, profitant du soleil dans un coin de l'immense monastère. J'étais émerveillé par son calme et son charme chaleureux.





Enfant prosternateur

Potala kora, Lhasa

Robert Maybach
<http://www.robertmaybach.com>

Pour un tibétain, la prosternation est une manière usuelle de montrer sa dévotion et sa foi. Cela suit toujours les mêmes étapes : ils placent leurs mains dans une position de prière, touchent leur front, leur cou et leur cœur, puis ils se mettent sur les genoux pour finir par s'allonger au sol avec leurs bras étendus. Certains tibétains font de ces prosternations leur profession, ils vivent de dons et se prosternent du matin au soir. C'est le cas des deux jeunes garçons, sur cette page et la suivante. Je les ai rencontré un matin devant le palais du Potala à Lhasa.

Enfant prosternateur, portrait

Potala Kora, Lhassa

Robert Maybach

<http://www.robertmaybach.com>



Jeune adolescente

Gyantse

Robert Maybach
<http://www.robertmaybach.com>



Cette fille était heureuse d'être photographiée. Au début elle était plutôt sceptique mais, après m'avoir regardé prendre des photos de ses amis, elle m'a permis de la photographier. Elle était très fière quand elle a vu le résultat.

Gamins de la rue

Gyantse

Robert Maybach

<http://www.robertmaybach.com>



Ces deux gamin s’amusaient à faire toutes sortes de grimaces. Après chaque photo, je me mettais à genoux, ils accouraient, enveloppaient leurs bras autour de mon cou et fixaient l’écran de l’appareil photo. Quand la photo apparaissait, ils hurlaient et riaient... et repartaient poser à nouveau, avec encore plus d’enthousiasme.

Un garçon et ses copains

Shegar

Robert Maybach
<http://www.robertmaybach.com>



Le garçon au centre m'avait vu photographier d'autres gens. Il vint me voir pour que je prenne sa photo. J'opinai, il alla chercher ses deux copains et ils posèrent. Quand ils eurent vu la photo sur l'écran, il me remercia et ils partirent joyeusement.

Gamins aux lance-pierres

Gyantse

Robert Maybach

<http://www.robertmaybach.com>



Après avoir pris quelques photos de ces gamins avec leurs lance-pierres qui dépassaient de leurs poches, l'un d'eux me visa brièvement, l'air dur. Je ris et les encourageait à recommencer à me viser et pris la photo. Enthousiastes, ils me montrèrent ce qu'ils avaient d'autre dans leur poche. Celui du fond avait même un oiseau vivant avec un élastique autour des pattes.

Moines après la prière

Monastère de Drepung

Robert Maybach
<http://www.robertmaybach.com>



En arrivant à l'entrée du grand hall à Drepung, je me suis rendu compte que je venais de rater une douzaine de moines chantant en chœur. Je regardais les moines sortir et, en me retournant, vit ces moines examinant des drapeaux de prière qu'ils venaient de recevoir de la femme sur la gauche. En fin de compte, avoir réussi cette photo me fait moins regretter d'avoir raté les chants.

Garçon présentant un ami et un CD-rom

Gyantse

Robert Maybach

<http://www.robertmaybach.com>

Ce garçon s'est approché et me fit comprendre qu'il voulait que je prenne sa photo. J'ai souris et hoché la tête, il a rapidement attrapé son copain et m'a fait comprendre d'attendre. Il a ouvert sa veste et en a fièrement tiré un CD-rom. Il était prêt pour la photo.



Travailleurs de retour des champs

près de Shigatse

Robert Maybach
<http://www.robertmaybach.com>



Sur la route entre Gyantse et Shigatse, je demandais au conducteur de s'arrêter pour admirer le paysage. C'est alors que ces travailleurs croisèrent notre route et tous, y compris le poney, posèrent très professionnellement.

Femmes nomades

près de Lhatse

Robert Maybach

<http://www.robertmaybach.com>



J'ai eu le plaisir de faire la rencontre d'une famille nomade et de les voir au travail. Pendant que les hommes lavaient leurs moutons à la rivière, ces deux femmes, assises près du feu, préparaient la tsampa, un plat traditionnel à base de farine d'orge.



Jeune nomade

près de Lhatse

Robert Maybach
<http://www.robertmaybach.com>

J'ai été fasciné par l'expression de ce garçon. Bien qu'il soit jeune, il avait le charisme d'un vieux sage.

webphotomag : Comment définis-tu la photographie ?

Robert Maybach : Et bien, je pourrais dire que c'est une projection du temps et de l'espace, que c'est une technique de transport d'information, en fait on pourrait écrire des livres entiers sur le sujet. Je me contente de ce que la photographie, et en particulier le portrait, veut dire pour moi. Je vois cela comme une manière de mettre nos âmes en contact. L'image est un lien entre le lecteur, le sujet et le photographe. Tous trois sont unis à travers une photographie. J'essaie, à travers ma photographie, de se faire rencontrer ces âmes et de diffuser quelque chose de positif. Je crois que nous avons tous vu trop de choses horribles aux informations, dans des films ou en photo. Je veux montrer et exprimer les belles choses de ce monde.

WPM : Comment s'est passé ce voyage au Tibet ?

RM : J'y suis allé pour deux semaines. Le trajet partait de Lhassa, j'y ai visité beaucoup d'endroits connus et moins connus, sur place et aux alentours. J'ai passé le reste du temps, en Jeep, en direction de Kathmandou et en m'arrêtant pour la journée dans des endroits comme Gyantse, Shigatse, Lhatse ou le camps de base de l'Everest. Ça a été un

voyage très agréable à la fois sur le plan visuel et sur le plan émotionnel, grâce à la beauté des paysages et la chaleur humaine des habitants.

Une des raisons qui m'a amenée au Tibet est ce projet de série «Visages du Tibet». L'autre est le désir de voir, d'entendre, sentir et goûter un endroit et une culture qui m'ont toujours fascinés. En arrivant au Tibet, je m'attendais à rencontrer un peuple amical et poli mais, après seulement quelques jours, j'étais envahi par le bonheur, la chaleur et la dévotion d'un peuple qui a dû souffrir tant de destruction, de persécution et de répression dans les dernières décennies.

WPM : Ces portraits sont très intimes, est-ce que la rencontre est une chose facile dans ton cas ?

RM : En fait, comme on peut s'en douter, je ne suis pas parmi les plus introvertis mais, dans le cas du Tibet, ça a été plutôt facile dans la mesure où je ne pouvais pas communiquer par la parole. Cela s'est traduit par beaucoup de sourires, quelque chose que je fais plutôt bien. En retour, j'ai reçu beaucoup de positivité de la part des gens, ce qui était précisément ce que je recherchais.

WPM : Le Tibet est aussi connu pour ses paysages, on dirait presque que, pour toi, la population a pris le pas sur le lieu, y-a-t'il de cela ?

RM : Non, pas vraiment. Les paysages sont tout à fait extraordinaires, ils m'ont profondément touchés. Mais je restreint ma photographie aux personnes. Je ne suis pas un spécialiste de la photo de paysage et je n'en aurai de toute façon pas eu le temps. Pour mes portraits, je partais tôt de l'hôtel et marchait toute la journée, rencontrant beaucoup de gens en chemin. C'est pourquoi deux semaines étaient suffisantes pour mon projet. Pour faire des paysages, il faut reconnaître les lieux et revenir quand la lumière est jolie. Cela prend normalement beaucoup plus de temps.

WPM : Des projets ?

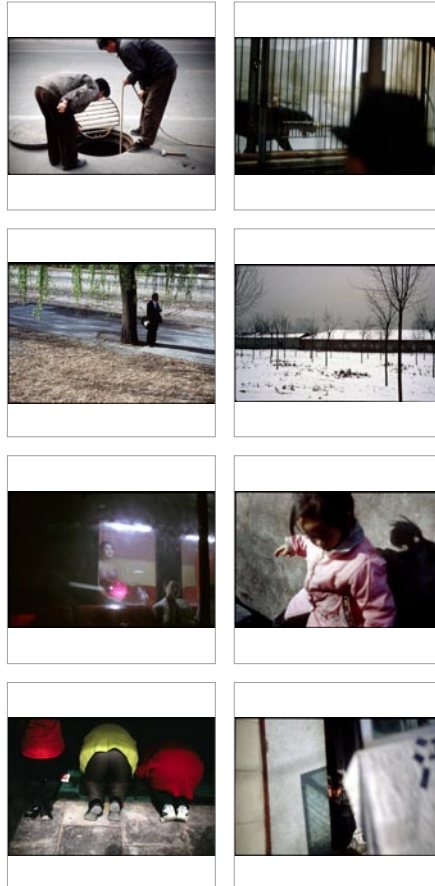
RM : J'ai beaucoup de projets en préparation en ce moment. Les prochains seront des reportages, l'un dans un couvent catholique et l'autre sur une école pour malentendants.

WPM : Bon courage !

WuWei

Michael Kern

<http://www.michael-kern.com>



WUWEI: Non agir. Plutôt qu'absence d'action, cela représente l'idéal taoïste qui se réfère à l'ordre naturel du Dao, qui agit sans discrimination et sans arrière-pensée. Cette forme de spontanéité ne provoque d'action que pour répondre à une situation donnée, et non à priori. On peut penser que c'est l'action qui est initiée du vide. Les interprétations des taoïstes, postérieurs à la période classique, ont rendu ce concept par «quiétude» et «spontanéité», qui sont quelques manifestations du Wuwei, et qui passent par le vide de la conscience, et l'absence d'excès émotifs appelés «pureté».

WuWei #1

Michael Kern

<http://www.michael-kern.com>



WuWei #2

Michael Kern

<http://www.michael-kern.com>



WuWei #3

Michael Kern

<http://www.michael-kern.com>



WuWei #4

Michael Kern

<http://www.michael-kern.com>



WuWei #5

Michael Kern

<http://www.michael-kern.com>



WuWei #6

Michael Kern

<http://www.michael-kern.com>



WuWei #7

Michael Kern

<http://www.michael-kern.com>



WuWei #8

Michael Kern

<http://www.michael-kern.com>



webphotomag : On parle beaucoup de la Chine, ces temps-ci, quelle en est ta vision ?

Michael Kern : À l'heure où nous conservons cette image très superficielle d'une des premières puissances économiques mondiales, la Chine se présente à nous comme, malgré tout, profondément marquée par un récent passé chargé d'événements socialement et culturellement graves.

Accueillant les capitaux étrangers, ce pays érige les tours de verre synonyme de richesse, rasant les quartiers historiquement populaires, comme un «grand bond en avant» vers les jeux olympiques de 2008. Vivant témoin, à chaque renaissance, le peuple voit avec ou sans regret le wagon de la fraternité populaire s'éloigner pour toujours et vit modestement, travaille ou pas, fier d'appartenir à ce pays, à ce qu'il a été pour certains ou ce qu'il devient pour d'autres. Ensemble, ils regardent les riches devenir riches en pensant à l'avenir de leur unique enfant, et par nécessité conservent l'état d'esprit de celui qui vit l'instant présent, ici et maintenant.

Cette évocation spirituelle du quotidien trouve sa définition dans le concept taoïste du « wuwei » le Non agir, vide de la conscience, et absence d'excès émotifs appelés « pureté ».

Il s'agit bien là du fondement spirituel de ce qui constitue le réel caractère de la Chine, non pas le renoncement ou la passivité, face aux bouleversements historiques, mais un état d'être, pilier de millénaires d'existence.

WPM : Un état d'esprit difficile à exprimer par des mots, comment procèdes-tu pour l'exprimer par l'image ?

MK : Ce sentiment est un support de réflexion me permettant d'affirmer et d'équilibrer la recherche de notre indicible différence vis-à-vis de ce pays profondément mystique. Les photographies composant mes recherches peuvent être alors considérées comme des noeuds de significations, qui évoquent le quotidien dans la construction d'images simples, entretenant avec le sujet une relation d'équivalence, non pas une mécanique du message esthétique, dans l'affirmation d'un style ; mais la suspension des rapports d'autorité entre la vie et l'image, la subjectivité et la réalité.

La recherche d'une juste distance s'inscrivant dans la continuité d'une réflexion sur la contemplation de ce qui nous entoure, comme un miroir reflétant la poésie d'un instant privilégié passé avec l'humanité créant la mémoire vivante des solitudes de notre temps.

C'est cet espace de travail que j'explore, où à un moment donné, il n'est aucunement question d'art et, à un autre moment, il n'est question que de cela.

WPM : C'est une phrase qui, je trouve, s'applique parfaitement à la photographie en général! Comment vois-tu la photo ?

MK : Dans mon cas, c'est se laisser happer par le mouvement de la vie, ne plus tenter de saisir, simplement passer par là, peut-être : « une vision fraîche, associée à une intuition intelligente » (W. Evans). Il ne s'agit pas d'inventer quoi que ce soit, simplement appartenir à son temps.

WPM : C'est l'impression que me donne cette panthère: en tant que lecteur, j'ai la sensation de passer par là, de voir quelque chose très fugitivement. On peut aussi n'y voir qu'une photo floue, que dirais-tu à quelqu'un qui voudrait comprendre ces photos mais n'y parviendrait pas?

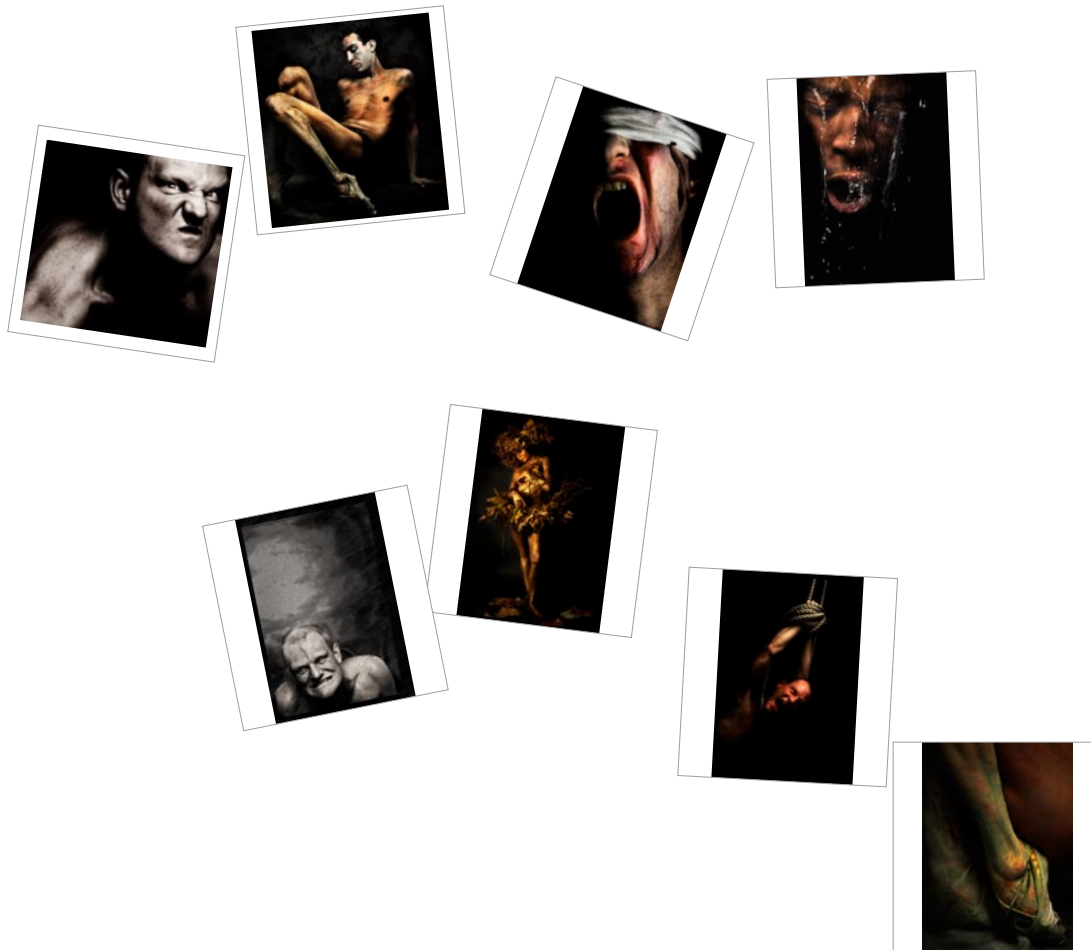
MK : Ah si «Wuwei» pouvait se traduire en Français par «coin de l'oeil» Ce qui fait écho en moi, sera différemment perçut chez quelqu'un d'autre, mais tout ceci appartient à une sphère collective, un sens commun, peut-être faut-il accepter de fermer les yeux pour voir clair...

Love & Death

et autres oeuvres

Piotr Kowalik

<http://www.piotrkowalik.co.uk>



//Souvent il me semble que la nuit est bien plus vivante et richement colorée que le jour..."

Vincent van Gogh

Man Story of You - 1

Piotr Kowalik

<http://www.piotrkowalik.co.uk>



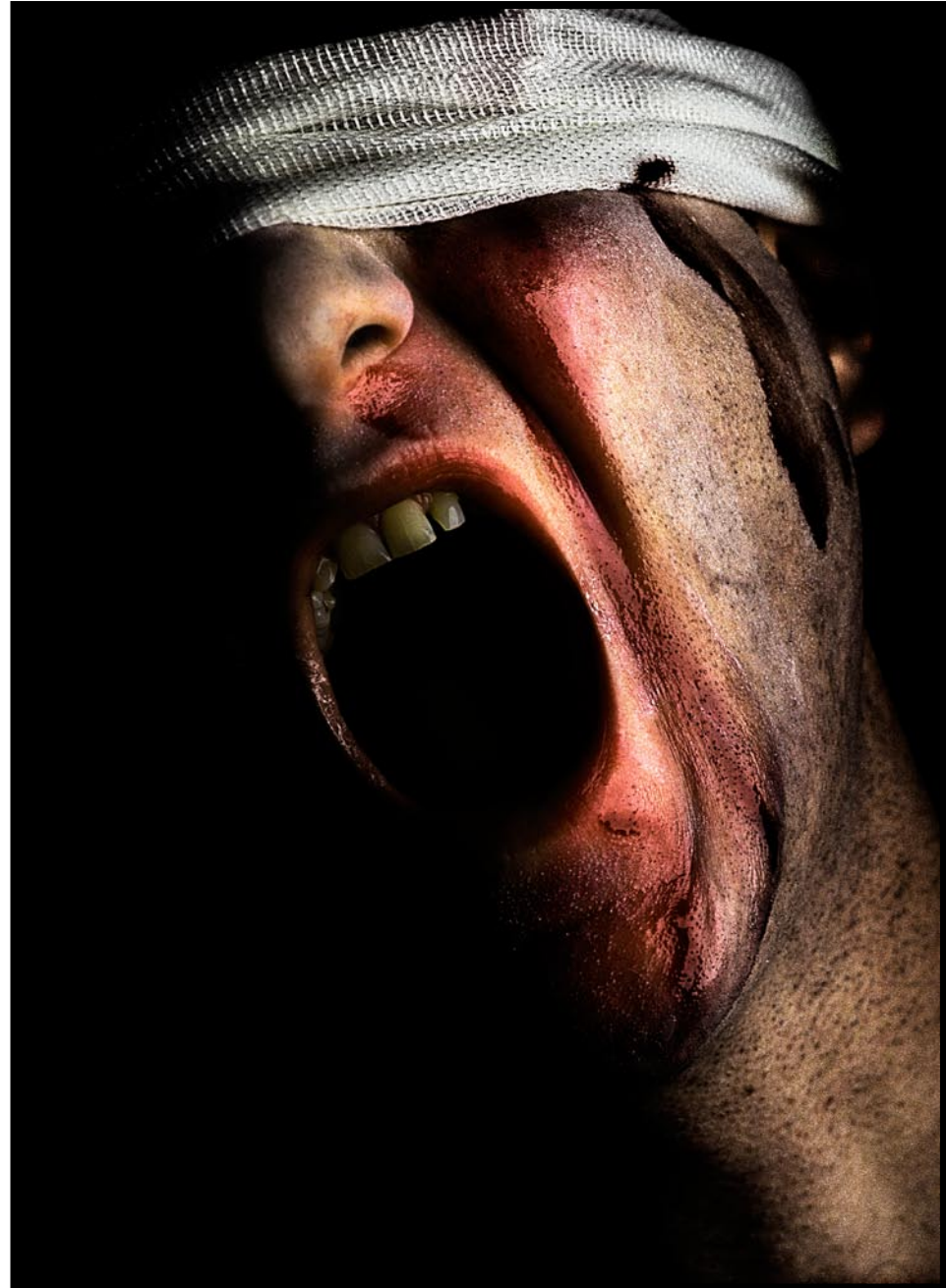


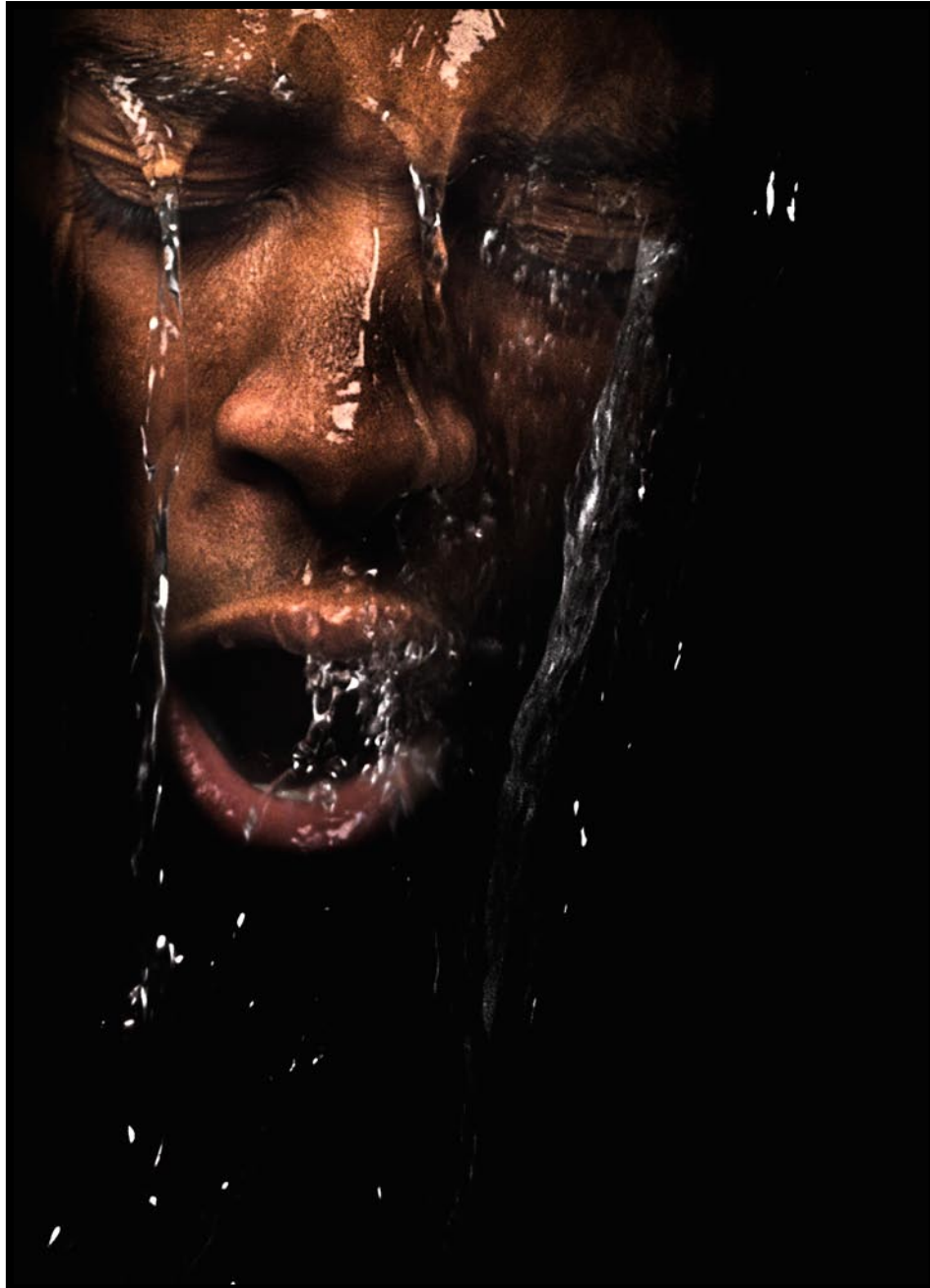
Inside
Piotr Kowalik
<http://www.piotrkowalik.co.uk>

Faces of War

Piotr Kowalik

<http://www.piotrkowalik.co.uk>



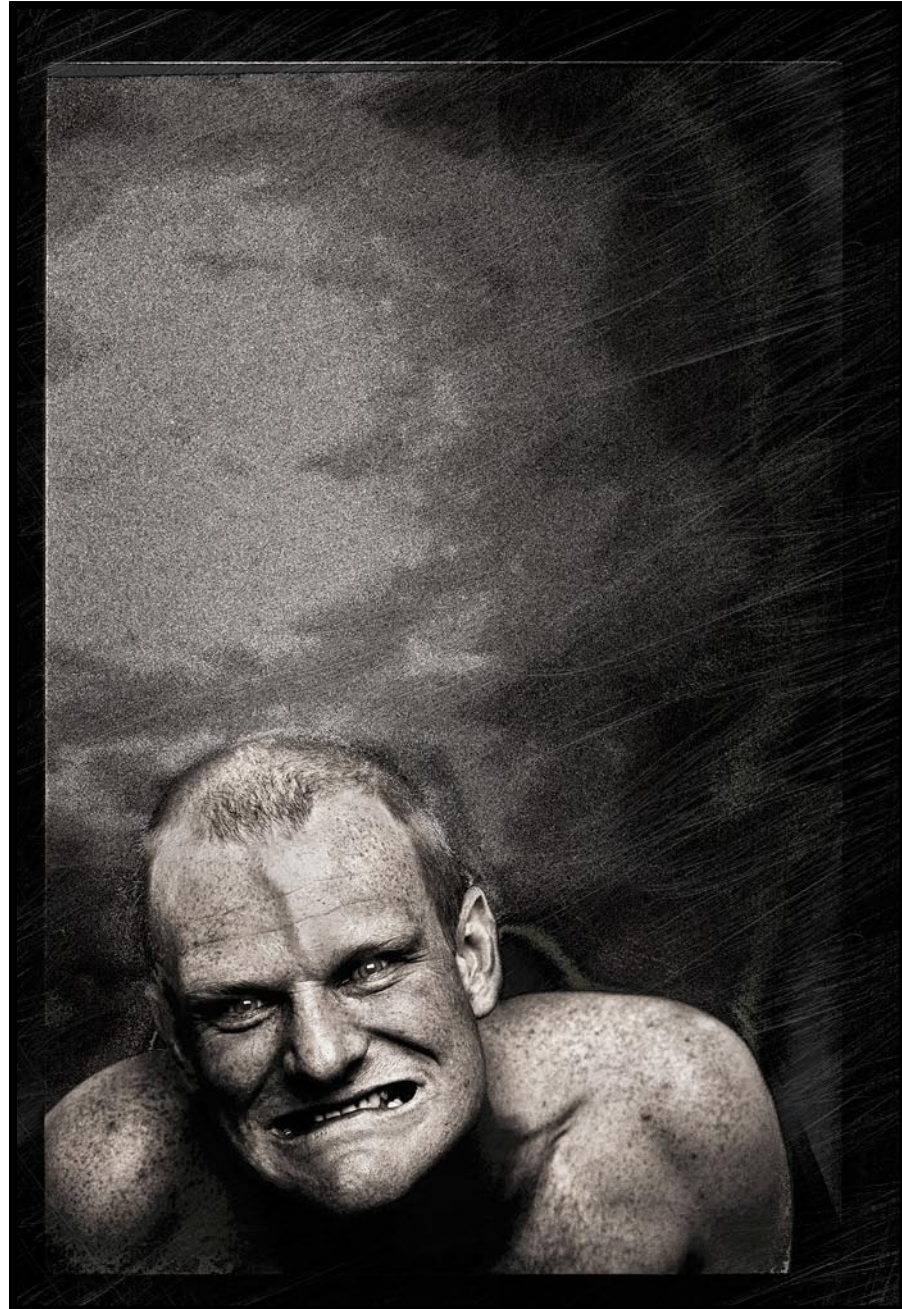


Tomas
Piotr Kowalik
<http://www.piotrkowalik.co.uk>

Man Story of You - 2

Piotr Kowalik

<http://www.piotrkowalik.co.uk>





Autumn Lady

Piotr Kowalik

<http://www.piotrkowalik.co.uk>

The Keeper

Piotr Kowalik

<http://www.piotrkowalik.co.uk>



Dancing shoes

Piotr Kowalik

<http://www.piotrkowalik.co.uk>



webphotomag : Qu'est-ce que la photographie pour toi ?

Piotr Kowalik : Dans mon cas, il n'y a qu'une réponse simple et elle décrit complètement mon approche : PASSION.

WPM : Quand je regarde tes photos, je pense à du théâtre et plus précisément à *La Comedia del Arte* : la douleur et la cruauté représentées ici sont des masques, n'est-ce pas ?

PK : C'est bien possible... Je crois que j'utilise les expressions, les émotions et les comportements comme autant d'alter-ego, à la recherche de nouvelles dimensions en soi. J'ai, d'ailleurs, fais un usage plus direct des masques dans une de mes série sous le titre IDENTITY :

http://www.photo.net/photodb/photo?photo_id=2361567

http://www.photo.net/photodb/photo?photo_id=2361272

http://www.photo.net/photodb/photo?photo_id=2373622

La première image représente les élément de choix et d'espoir. Le personnage veut laisser son passé derrière lui. Il est sur le point de prendre une décision à propos de Qui il veut devenir aujourd'hui. L'utilisation de couleurs chaudes sert d'introduction à la deuxième image qui apparaît FROIDE. Le choix est fait. Le blanc représente le bon, le sombre est à propos de ce qu'il y a de mauvais en lui. Il regarde vers la droite, indication du sens du temps, le masque blanc regarde vers l'avenir, tout ce qui est mauvais est abandonné au passé. Cependant et malgré tout, nous portons notre véritable identité. Le masque sombre est avec lui tout du long. L'image finale est l'élément de confusion. L'essentiel est dans le titre : un homme et trois pièces.

WPM : Ta dernière série («the awakening») semble prendre une direction plus humoristique, tout en continuant à questionner l'existence, où tout cela t'emmène-t'il ?

PK : C'est intéressant que tu ais remarqué cette série. Les images sont quelque chose de nouveau. Aussi bien dans ma propre photographie que dans ce que j'ai pu voir d'autres photographes.

Cette série s'accompagne d'un essai ; l'idée étant de créer un triptyque qui puisse s'apprécier en tant que tel ou comme une histoire.

Quand un cauchemar devient-il réalité ? Qu'est-ce qui est réel et qu'est-ce qui est imaginaire ? Notre destin est-il à nos ordres ou sommes nous prédestinés ?

C'est une scène à plusieurs niveaux. Elle montre un individu, seul, faisant des choix importants dans sa vie. Son coup aboutit à un «échec et mat» mais la réflexion dans le miroir d'en face prouve le contraire ! Le niveau suivant révèle un fantasme échiquéen - il y a quelque chose d'étrange sur l'échiquier, il manque des pièces ! En y regardant de plus près, elles semblent être toutes de la même couleur, mais le sont-elles vraiment ?

Regardons de plus près. Est-ce un révolution qui prend place sur l'échiquier ? L'auto-destruction se reflète et les événements prennent une nouvelle tournure.

Il y a une grande diversité dans les rêves, faisant passer le rêveur à travers un labyrinthe de peur et de phobies avec l'anxiété du réveil surplombant le dormeur.

Nous sommes au restaurant, dans une robe de nuit

très courte, sans défense. Le plateau de fromage s'est agrandi démesurément et est garni d'êtres humains.

Le personnage arrive d'une autre scène, peut-être une voie lui permettant de s'échapper - ou est-ce une boucle dans le temps ? Peut-être son alter-ego l'exhorte-t'il à se réveiller ? Au fond, le chef pressent-il la tragédie sur le point de se jouer ou a-t-il une inquiétude sur le plat qu'il a cuisiné ?

C'est le temps qui est servi : un prisonnier ou le temps qui touche à sa fin. Tel la Faucheuse, le maître d'hôtel préside au choix. Qui sont les pièces du jeu d'échec ? A quel stade en est vraiment la partie ? Assurément, des hommes commandent à d'autres hommes. Sommes nous seulement responsables de notre destinée ?

Enfin, une autre représentation du destin montre et connecte les symboles des autres clichés. On y fait face au facteur de frayeur, l'action individuelle allant peut-être trop loin - *avant tout, sois loyal envers toi-même !* L'allégorie de Jean Baptiste ou de Goliath.

Quand on regarde le miroir, il reflète peut-être la vie du personnage au départ et le coup d'échec montre que le temps est écoulé - le rêve est devenu une réalité de cauchemar. On commence seul, finit seul et la plus grande peur est de faire face à qui nous sommes !

WPM: Merci, Piotr. C'est curieux mais nous avons passé cette discussion à parler de photos qui ne sont pas celles présentées ici, et pourtant j'ai l'impression d'en avoir appris beaucoup sur elles.

Le prochain numéro...

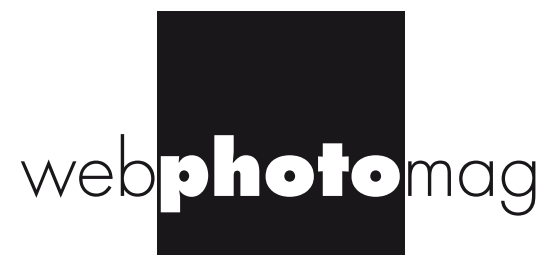
Plus de photographes... Si vous êtes photographes et aimeriez voir vos travaux publiés dans ces pages, envoyez un petit email!

Plus de sujets... Si vous avez une galerie ou organisez une exposition et pensez que nous pourrions en faire mention, vous avez raison ! Il suffit d'un email.

Plus de pages... Plus de photos à savourer et d'univers à découvrir. Si vous aimeriez nous voir traiter d'une oeuvre en particulier, envoyez nous un petit email.

Plus de lecteurs... Dites nous ce qui vous plaît, ce qui vous plaît moins, ce qui vous plairait. Dites nous ce que vous attendez d'un magazine comme webphotomag.

jmuffat@webphotomag.com



publié par webphotomag SARL au capital de 8000€ - Tour de l'Horloge - 4, place Louis Armand - 75012 PARIS - France

Contenu copyright ©2005 webphotomag et les photographes respectifs, tous droits réservés.

L'impression est autorisée pour usage personnel, toute autre reproduction, même partielle, est interdite sans l'autorisation écrite de webphotomag.